



DEUX RIVES

Un même fleuve

CEUX QUI DIRIGENT LA FRANCE SELON LES MÉDIAS et en vrai ?

SOCIÉTÉ

-Qui sont les Frères
musulmans ?

(Ennemis ou alliés de la République ?)

HISTOIRE

-La Bataille de Ronceveaux
(L'autre Poitiers)

RELIGION

-C'est quoi l'attestation
de foi

(Simple phrase ou phase transitoire ?)

PHILOSOPHIE

-Memento mori, rappel
européen d'Allah

(La voie de la vie juste et pieuse)

AUTRE

-Le rappel de la mort par
Al-Ghazali

(Une convocation pour méditer sur nos actions)



DEUX RIVES

REVUE EUROPÉENNE ISLAMIQUE

N° 1 ♦ 16 Octobre 2026 ♦ Strasbourg

AU SOMMAIRE

- I SOCIÉTÉ — *Qui sont les Frères musulmans ?* P8
- II HISTOIRE — *La Bataille de Roncevaux* P16
- III RELIGION — *C'est quoi l'attestation de foi ?* P19
- IV PHILOSOPHIE — *Memento Mori, rappel européen d'Allah* P22
- V AUTRE — *Le rappel de la mort par Al-Ghazali* P26



♦ · ÉDITORIAL

Présentation de la revue

Un mot de la rédaction

PAR IBRAHIM AL-URUBBI

Au nom de Dieu, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

Chers lecteurs, bienvenue dans ce tout premier numéro de notre revue Deux Rives.

Au cours de l'époque dans laquelle nous vivons, nous faisons face à de multiples enjeux dont l'issue sera absolument décisive. Le continent européen est en proie à plusieurs menaces qui peuvent perturber à tout jamais son existence, ces menaces sont d'ordre spirituelles, démographiques, sociales, intellectuelles, politiques, psychologiques et nous pourrions citer encore une panoplie d'autres domaines dans lesquels l'Europe se trouve à un moment décisif. Jusqu'à présent, nous avons considéré que nos idées devaient continuer à s'exprimer en huit-clos mais nous pensons désormais qu'il est essentiel, primordial même de les exprimer publiquement, notamment par cette revue.

Deux rives, deux héritages, un même horizon, un même objectif. Notre revue a la volonté de s'inscrire dans une orthodoxie islamique et dans une identité européenne forte. Nous ne renions aucune de ces deux choses qui nous définissent. Bien que nous considérons que notre appartenance religieuse dépasse notre appartenance génétique ou géographique, nous allons d'abord expliquer ce qu'on entend par l'Europe et le sentiment européen avant de clarifier notre position concernant la doctrine islamique.

Européens donc car nous appartenons génétiquement à l'un ou à plusieurs de ces peuples qui composent ce continent et qui sont en réalité bien plus proches que ce que certains voudraient nous faire croire. Ces "certains" dont nous parlons sont d'une part les nationalistes qui exagèrent dans leur chauvinisme et d'autre part les universalistes qui exagèrent dans leur cosmopolitisme.

Le peuple européen est issu d'une souche commune qui se matérialise notamment dans la linguistique mais aussi dans les éléments culturels. Nous ne pensons pas que l'idéologie européiste soit particulièrement utopiste puisque nous considérons qu'à l'époque contemporaine un français n'est pas plus éloigné d'un russe que n'ait pu l'être, à l'époque de la Révolution française, un breton d'un savoyard et pourtant aujourd'hui ces deux peuples sont des parties composantes d'une nation. Nous ne dirons même pas seulement qu'ils ne sont pas plus éloignés, mais qu'ils sont en vérité, plus proches. Pour nous, le plus imbécile des français n'a pas plus de valeur que le plus intelligent des serbes. Sur ce point, nous avons trouvé énormément d'échos dans l'œuvre célinienne *Voyage au bout de la nuit* qui pointe l'absurdité de la conception moderne de nation en ce sens qu'elle amène à se faire opposer des peuples qui ne connaissent entre eux aucune hostilité réelle. Nous pensons, avec une forte émotion, aux deux guerres mondiales qui ont été de véritables hécatombes européens aux cours desquelles, français

comme allemands, des hommes se sont massacrés sans se connaître, sans se détester juste car deux gouvernements en avaient décidés ainsi et qui, par orgueil et par un intérêt financier évident, avaient décidés de poursuivre ces conflits jusqu'à épuisement de la population et massacre de la jeunesse. Nous vomissons ces guerres fraternelles et notre idéologie est une solution pour les résoudre définitivement. Nous voyons encore aujourd'hui russes et ukrainiens se tuer depuis plus de dix ans pour des questions d'hégémonie de puissances visibles et invisibles. Au-delà de ce que la conception de nation a pu produire de négatif à l'égard de ses voisins, nous avons pu observer qu'en son sein la nation a aussi été très problématique. Nous faisons référence évidemment, dans notre cas, au génocide vendéen mais cela n'est pas propre à la France puisque la Turquie moderne s'est bâtie sur une homogénéisation forcée de certains peuples qui la composaient et les autres exemples sont nombreux. Nous soutenons donc fermement que le concept de nation est une conséquence, et un produit, de la modernité qui est aux antipodes absolus de la tradition, mais cela mériterait un développement particulier et profond.

Nous considérons, face à cela, qu'il n'y a que deux seules conceptions qui peuvent être valables d'un point de vue de l'organisation de la société moderne, à savoir, d'abord une sorte de retour au tribalisme qui viserait une réorganisation de la société, actuellement développée, par un processus de morcelage.

Concrètement, ce système se caractérise par la défense d'un groupe particulier au détriment de l'unité nationale. Cette segmentarisation, ou tribalisation, n'aurait donc pas pour but final d'affaiblir les différents segments mais de leur permettre au contraire de se consolider en développant une autonomie. C'est permettre aux différentes régions de retrouver leur souveraineté et leur autodétermination. C'est un modèle sain qui lutte contre le parasitisme et la concurrence déloyale où l'on force des régions à répondre à des exigences qui ne les concernent pas et qui ne les ont jamais concernées. Il est déloyal de mettre sur la même échelle comparative une région agricole avec une région minière par exemple. Nous considérons que la segmentation du pays permettra aux différentes régions de se développer de manière pérenne et de s'entraider sur un modèle plus volontaire et selon leurs capacités. Ce modèle de société est bien plus soucieux du bonheur et du bien-être de l'individu qui la compose puisqu'il devient alors essentiel dans son fonctionnement et n'est plus une statistique, un chiffre que l'on peut remplacer par un autre. Cette segmentarisation peut être une première étape dans la prise de conscience continentale. Cependant, au stade dans lequel nous nous trouvons géopolitiquement parlant, nous considérons que cette première idée ne peut que difficilement se réaliser puisqu'elle impliquerait nécessairement un certain affaiblissement des forces dans un premier temps qui mettrait de vastes territoires en danger face aux volontés des autres puissances.

Nous considérons donc que la conception européiste est plus réaliste et souhaitable puisqu'elle ne nécessite pas de faire un pas en arrière mais plutôt un pas en avant. Les patriotes et les nationalistes ne pourront pas faire survivre leurs idéologies à notre époque puisqu'elle est celle de la chute de l'État-nation et nous les voyons déjà s'effondrer, dans le sang ou l'économie, genou à terre devant les grandes puissances. Chine, États-Unis, Russie, des puissances qui ne sont pas des nations mais de véritables empires, même si beaucoup ne le comprennent pas encore. La France, seule, serait

absolument incapable de tenir face à ces puissances, encore qu'au moins nous avons une certaine force militaire pour nous le permettre mais qui ne représente rien à côté de celles qu'on nous opposerait. En réalité, dans cette situation nous n'aurions que le luxe de choisir auprès de qui nous nous soumettrons.

Les États européens ne peuvent espérer survivre, dans leur identité et leur culture, et surtout se redresser, que par l'union des forces, l'union des peuples. C'est d'ailleurs précisément ce contre quoi agissent tous les empires extérieurs puisqu'ils redoutent cette union qui permettrait au "vieux continent" de retrouver sa place au sein de l'Histoire. Nous ne pensons pas pour autant que le modèle européen que nous proposent les institutions de l'Union européenne soit suffisant ni représentatif de ce que nous entendons lorsque nous parlons de l'européisme. Nous ne parlons pas d'une simple union économique d'États qui se réuniraient autour d'un marché commun où l'individu est totalement aliéné, déconsidéré. En réalité, nous souhaitons une Europe politique, militaire, économique qui fonctionne comme une confédération d'États qui respectent eux-mêmes les particularités qui composent leur territoire. Notre conception européenne respecterait la souveraineté des États aussi microscopiques soient-ils. Par exemple, chaque région qui compose le territoire français aurait un représentant élu par sa population. Ces représentants régionaux désigneraient de la même manière un représentant chargé de les représenter à l'échelle continentale. Enfin, ces derniers représentants formeraient une sorte d'aristocratie, non-permanente et soumise au contrôle de leur effectivité. Tout ceci vise à assurer une harmonie entre le micro-État et le macro-État, entre l'individu et le collectif. Bien-sûr, nous avons omis énormément de détails concernant la mise en fonction de ce système car il ne convient pas ici de développer cette pensée en profondeur, nous voulions juste être clair sur notre position auprès du lecteur.

Ces deux conceptions, tribalisme et européisme, ne se contredisent donc pas véritablement et ont, notamment, pour point commun de procéder à un retour au sentiment collectif et au respect de l'individu. Puisque nous en avons fini avec les objections émanantes des nationalistes, nous pourrions aussi recevoir le reproche de ne pas aller au-delà de la conception continentale. Les différences qui nous ont été attribuées à notre création n'ont pas pour objectif d'alimenter des sentiments haineux et destructeurs, même sous couvert de cosmopolitisme, mais au contraire c'est un moyen pour nous de connaître, de méditer sur ces différences et en définitive, de nous élever vers notre Créateur. C'est pourquoi nous considérons que notre place doit être à cette position. Cela ne veut pas dire que nous rejetons ceux qui sont dans une position plus universaliste, ni à l'inverse que nous rejetons, comme nous l'avons montré, ceux qui sont dans une position plus nationale ou carrément clanique. Nous considérons juste que notre position se situe ici, tout comme si, sur le front d'une bataille, l'un était à la position d'éclaireur, l'autre à la position défensive, cela ne signifie pas qu'une position est meilleure qu'une autre ni qu'elle est plus vraie que l'autre, elles correspondent à leur propre dimension et sont toutes deux nécessaires mais nous ne pourrions nous passer d'aucune d'entre elles. Or, l'identité proprement humaine ne peut suffire à la détermination de l'individu ni même à son accomplissement. Il est nécessaire, pour des raisons que nous ne jugeons pas utile d'étayer ici, d'appartenir à une voie

spirituelle car il n'y a que par ce moyen que l'homme puisse trouver sa salvation car au-delà de l'importance que peut revêtir la race du corps, il n'y a rien de plus important que "la race de l'esprit".

Cette voie spirituelle est, pour nous, l'islam orthodoxe. Nous ne sommes pas musulmans par héritage culturel car nous avons grandi dans une terre et dans une famille non-musulmane, cette religion nous l'avons, en quelque sorte, choisie. Cette adoption de la religion musulmane ne s'est faite ni dans la haine des nôtres ni dans l'amour des autres. Nous n'avons donc aucun complexe à ce sujet. Certains de nos détracteurs nous accuseront probablement d'avoir choisi la religion islamique par confort sociétal mais il n'y a rien de confortable dans le fait d'adopter une religion qui transmet, par sa simple évocation, autant de craintes chez ceux qui ne la connaissent pas. Cependant, lorsque la Vérité se présente, peu importe la forme sous laquelle elle l'a fait, nous ne pouvons que l'embrasser.

Notre parcours religieux fut complexe et n'a jamais laissé le moindre indice sur ce que nous trouverions à son terme. Notre adoption religieuse n'a pas été la conséquence de l'adoption d'institutions ou d'une communauté mais la conséquence de l'adoption de la vérité. Lorsque nous avons méthodiquement abattu chaque idole, chaque idée préconçue, nous en sommes arrivés à la conclusion que seule la religion islamique offrait une voie valide, fiable et effective d'un point de vue non seulement des différentes problématiques immatérielles et spirituelles, mais aussi purement matérielles et profanes. Cette religion se base avant tout sur l'affirmation selon laquelle il n'y a qu'un Dieu et que toute adoration, louange, lui revient. C'est une religion absolument virile, dans son véritable sens, qui n'admet en aucun cas qu'il puisse exister le moindre obstacle entre le Créateur et sa création. Cette voie spirituelle responsabilise réellement l'individu et lui fournit une discipline qui est la seule qui puisse l'amener à réellement dépasser sa seule condition humaine-animale.

Nous avons retrouvés, dans l'Islam, les enseignements de nos penseurs antiques, nous aurons l'occasion de le développer. Notre religion dépasse le statut de simple religion et représente réellement les toutes dernières gouttes de ce que nous appelons la tradition primordiale universelle de l'humanité et desquelles nous nous abreuvons dans notre soif de l'élévation. En effet, la tradition islamique ne s'est pas construite sur une opposition des traditions qui l'ont précédées ou qui lui coexistent mais comme une continuité et une réforme de systèmes religieux qui se sont encombrés de superficialités. Pour reprendre l'image plotinienne: « Taille, enlève ce qui est de trop, redresse ce qui est oblique, nettoie ce qui est sombre [...] ne cesse pas de sculpter ta propre statue. ».

Enfin pour clarifier ce que nous entendons par orthodoxe nous voulons dire que nous nous attachons à la tradition sunnite islamique telle qu'elle nous fut enseignée par notre Prophète (que la paix et la bénédiction soit sur lui). Cela sans pour autant appartenir à l'une des sectes qui peuvent s'en revendiquer, sans y appartenir fondamentalement.

Nous ne nous affilions évidemment pas aux extrémistes qui utilisent des moyens violents pour exprimer ou faire accepter leurs idées, nous les condamnons avec sévérité. Nous ne sommes pas non

plus de ceux qui font preuve d'un laxisme exagéré et qui troquent les principes de leur religion contre des avantages mondains, qui sont prêts à se taire face à l'injustice et au mensonge par facilité. Nous n'avancerons pas non plus à la manière de pervers calculateurs, notre ligne est limpide et c'est en cela qu'elle trouve sa richesse. Nous comprenons donc que certains pourraient ressentir une certaine déception car ils pourraient estimer que la radicalité seule peut vraiment apporter des changements bénéfiques. D'abord, il faut redéfinir les termes. Si par radicalité nous entendons intransigeance dans notre pensée en ce sens que cette dernière est notre attachement à la vérité alors nous sommes radicaux, mais si cette radicalité se caractérise par l'usage de moyens violents et le refus de remise en question des opinions alors nous ne sommes définitivement pas radicaux. Ainsi, il n'y a que par la défense intransigente de la vérité, de la voie juste, que nous pouvons réellement espérer des changements bénéfiques.

Cette revue n'a pas pour objet de s'exprimer sur des sujets purement religieux, ce domaine sera forcément abordé puisque nous avons décidé qu'un chapitre y sera dédié à chaque numéro. De manière générale, la spiritualité est omniprésente dans les fruits de notre pensée.

En conclusion, l'Europe, dans sa pensée intuitive, ne peut trouver sa complétude que dans la révélation islamique. Le plafond de verre que nos philosophes ont atteint ne peut se briser que par l'adoption et la compréhension de la doctrine de l'unicité divine qu'est l'Islam.

■ « *Deux rives, un même fleuve* » — La rédaction

Dans ce numéro, vous trouverez une brève analyse des différentes gesticulations politiques autour des fameux "Frères musulmans" et nous allons précisément voir en quoi d'abord la pensée frériste trouve une source absolument commune avec la République puis en quoi le frérisme n'est qu'un épouvantail que l'on agite pour effrayer l'ignorant et justifier la répression d'honnêtes gens. Nous nous intéressons aussi à l'histoire de la Bataille de Roncevaux qui a inspiré la très célèbre Chanson de Roland et qui est d'une certaine manière le contre-Poitiers bien qu'elle ne connaisse pas la même célébrité dans le roman national. Côté religion, il sera intéressant d'analyser l'attestation de foi chez les musulmans, sa construction, ce qu'elle signifie et les conséquences qu'elle emporte. Puis nous aborderons la philosophie stoïcienne, précisément en ce qui concerne le rapport à la mort dans la doctrine des stoïciens tardifs. Enfin, et pour faire écho au sujet précédent, nous terminerons par une recommandation de lecture sur le rappel de la mort par Al-Ghazali.

— Ibrahim Al Urubbi, directeur de la revue



I · SOCIÉTÉ

Qui sont les Frères musulmans ?

Ennemis ou alliés de la République ?

PAR LA RÉDACTION · 16/10/2026

Le 9 octobre on s'est réveillé avec une étonnante nouvelle. Le Parlement européen a adopté une résolution “*contre l'entrisme des Frères musulmans au sein de l'Union européenne*” et appelle à se “*doter d'une stratégie contre l'entrisme islamiste et l'influence du réseau des Frères musulmans*”. Ceci n'est qu'une étape supplémentaire dans l'accroissement des mesures répressives à destination des musulmans et n'a pas véritablement pour objectif de lutter contre l'extrémisme mais plutôt de le créer.

UN TEXTE EUROPÉEN FLOU ET STIGMATISANT

On lit dans Les Echos que selon l'initiatrice du texte, cette résolution va fermer l'accès aux institutions aux réseaux fréristes. L'initiatrice s'était insurgée d'apprendre que des associations présumées fréristes pouvaient participer à des consultations européennes et organiser des expositions au sein même de ces institutions. Or, bien que nous ne soyons pas partisans de l'idéologie frériste, pourquoi cela pose-t-il problème ? N'est ce pas là la preuve du triomphe de la démocratie ? Permettre à des organisations, avec lesquelles on ne partage pas une même opinion, de s'exprimer. Ce n'est pas ça la finalité de la démocratie ? En vérité, mais tout le monde le sait, cette instrumentalisation de la démocratie est à géométrie variable lorsqu'il s'agit de l'Islam. Attention en disant cela je ne veux pas chercher à aller à l'encontre de la conformité du texte puisqu'en son point E, il est écrit que la “*posture victimaire*” peut constituer un marqueur de la “*radicalisation idéologie ou de l'influence islamiste*”.

En gros, celui qui se plaint peut être un crypto-terroriste, la présomption pèse désormais sur celui qui estime être victime d'un système qui lui fait peser la présomption d'être un terroriste. C'est le serpent qui se mord la queue, c'est à ça que nous faisons référence dans le paragraphe introductif lorsque nous avons avancé que l'objectif était en réalité de créer l'extrémisme car les musulmans, dans leur essence, n'ont rien d'extrémiste.

Penchons-nous alors brièvement sur le texte qui, on le rappelle, n'est qu'un grain de sable dans la psychose générale qui existe autour des Frères musulmans mais qu'il n'est pas nécessaire d'étaler ici.

D'abord, en son point C, l'entrisme islamiste est défini comme une “*stratégie politique d'influence, de structuration progressive, de pénétration institutionnelle et de légitimation idéologique*” qui serait en opposition avec une pratique “*pacifique*” de l'Islam. Premièrement, en quoi, les différentes caractéristiques qui ont servis à définir “l'entrisme islamiste” s'opposent au pacifisme ? Semble-t-il, aux auteurs du texte, que l'influence politique, par exemple, ne puisse s'exercer sans violence ? Il faudrait alors définir ce qu'ils entendent par pacifique. En vérité ce qu'ils entendent par pacifique, nous le comprenons bien, c'est

l'adoption par les musulmans d'une attitude purement spectatrice est tierce en ce qui concerne les questions politiques et/ou sociétales, pour simplifier tu la fermes et tu regardes. Dès que le musulman voudrait faire valoir ses droits et sa liberté d'opinion en procédant à la création d'un mouvement d'ordre politique ou social il est alors systématiquement associé au frérisme. Pourtant, il existe bien des partis et mouvements à caractère politique qui défendent les intérêts et les principes des autres religions dites abrahamiques, mais ceci ne semble pas être un problème mais nous savons pourquoi, c'est car ils n'arrivent pas à toucher autant de monde et car ils ne proposent pas une reconfiguration véritable du système. La reconfiguration d'un système n'est pourtant pas nécessairement violente ni contraire à la volonté populaire mais elle n'arrange pas ceux qui sont aux manettes. Voici pourquoi ils ne laissent même pas la possibilité au peuple de bénéficier d'un panel large et diversifié en termes de positionnement politique.

On assiste à une véritable centralisation des idéologies, un arrondissement des angles à la ponceuse.

C'est dans son point E que le texte parlementaire est le plus choquant puisqu'il considère que "*les discours séparatistes, la posture victimaire systématique, l'antisémitisme, la haine à l'égard d'Israël, les discours conspirationnistes, la remise en cause de la laïcité, l'utilisation de la religion comme outil de contrôle social ou la contestation de l'égalité entre les femmes et les hommes peuvent constituer des marqueurs de radicalisation idéologique ou d'influence islamiste*". Les critères que nous avons décidé de mettre en gras sont ceux qui nous choquent particulièrement. En ce qui concerne, la posture victimaire systématique, nous en avons déjà parlé plus haut. Le second point est le plus étonnant du texte, si nous disons que nous haïssons la Russie, que nous arrivera-t-il ? La même chose que si nous disons haïr les 194 autres pays reconnus dans le monde, rien, cela relève de notre pure liberté d'expression et ne constitue pour personne un moindre signe de radicalisation. Cependant la haine à l'égard d'Israël qui n'est ni notre pays, ni même un pays membre de l'Union européenne est censée être un souci des européens ? Nous ne le considérons pas. La critique et même disons-le, la haine quand bien même cette dernière est absolument stupide, d'un État n'a pas à être désigné comme un signe de radicalisation et à être légalement contraignante, d'autant plus quand cet État n'a absolument rien à voir avec nos intérêts alors que chacun est libre de critiquer la France au sein même du territoire français. Pire encore, existe-t-il une loi en Israël qui stipule que celui qui critique tel ou tel pays est probablement radicalisé ? La haine est un sentiment que nous réprouvons car nous considérons qu'il est le fruit de l'ignorance encore plus lorsqu'il touche un groupe d'individus car nous ne pouvons pas accepter la généralisation mais critiquer, aimer ou détester un État, donc une entité non personnelle, ne doit pas être réprimé ou doit l'être pour tous. Nous savons que de nombreux français critiquent l'État d'Israël et ont une réelle aversion pour cet État sans pour autant être antisémites ni même musulmans, tout comme il existe de nombreux français qui critiquent l'Afghanistan sans pour autant être islamophobes, mais il existe aussi de nombreux islamophobes qui critiquent des pays car ce sont des terres musulmanes. Pour autant, nous n'exigeons absolument pas que la critique ou la haine, par exemple, de l'Arabie Saoudite puisse être réprimée en France, ou en Europe, car cela serait le signe de la radicalisation islamophobe.

Enfin, nous voyons que ce texte vise exclusivement les musulmans puisqu'il y a cette espèce d'addition mathématique; critère du texte + musulman = radicalisé.

Mais si le critère du texte est rempli et que la personne n'est pas musulmane alors elle n'est pas visée. Qu'en est-il du chrétien ou du juif, pour ne citer qu'eux, qui pourrait avoir ces opinions ? Car nous savons qu'il existe des juifs absolument opposés à Israël et qui souhaitent sa destruction.



Enfin, petite parenthèse amusante sur le troisième critère du texte que nous avons soulevé, les discours conspirationnistes. Nous ne savons même pas ce que cela signifie ou désigne même si nous en avons bien-sûr une idée précise. Pourtant, en quoi les discours conspirationnistes contreviennent à la liberté d'expression ? Serait-il dangereux pour l'ordre public de déclarer, aussi stupide que cela puisse être, que la terre est plate ou que nous ne sommes jamais allés sur la lune ?

Tout ceci n'a aucun sens et n'a pour objectif que de dessiner un cadre encore plus strict autour du musulman, sans vouloir, encore une fois, faire preuve d'une posture victimaire systématique.

Dans son point 11, le texte stipule que le Conseil ne doit pas se limiter, dans son évaluation de l'entrisme islamiste, aux structures officiellement déclarées mais qu'il doit tenir compte *“des entités associées, des organisations écrans, des structures reconstituées, des relais financiers, des réseaux de jeunes, des plateformes idéologiques, des réseaux de soutien logistique et des personnes jouant un rôle de direction, de coordination ou de facilitation”*.

Nous comprenons donc que tout le monde est visé. C'est ce que nous disions plus haut, chaque structure qui souhaite représenter les musulmans dans le débat public est ciblé par ce texte.

« *L'entrisme islamiste ne commence pas toujours par le bruit des armes. Il commence par le sourire, la cravate bien nouée, le langage des droits de l'homme détourné* » — Céline Imart, initiatrice du texte parlementaire visé

Ce que nous aurions pu qualifier de stupide, mais qui est en réalité très malin par les initiateurs du texte, réside précisément dans le fait que ce texte n'est qu'un moyen d'acculer encore plus le musulman dans la société. De le radicaliser en lui empêchant de s'exprimer dans les discussions publiques au motif qu'il ferait de "l'entrisme".

On dit au musulman, tant que tu t'exprimes du point de vue de ta foi tu n'auras pas le droit au chapitre. Il y a une volonté institutionnelle de radicaliser le musulman et c'est précisément à ce moment qu'il faut être fort et ne pas céder à ces manoeuvres perverses.

On reproche tantôt au musulman de voter pour des partis de gauche afin de faciliter la submersion migratoire et le grand remplacement des populations autochtones, puis on lui reproche de ne pas prendre part au domaine politique et social, de ne pas se soucier de l'avenir du pays dans lequel il vit, on le soupçonne de séparatisme. Enfin, il s'intéresse à la vie politique du pays dans lequel il vit, il souhaite y participer pour proposer un point de vue qui puisse permettre à ce pays d'évoluer, peut être apporter des solutions encore non avancées, et on lui reproche de faire de l'entrisme. On va jusqu'à lui reprocher de "porter la cravate" et de "sourire". Les accusations qui sont faites à l'égard des musulmans peuvent absolument se retourner contre ceux qui les formulent.

Il n'existe pas d'entrisme menaçant des Frères musulmans en France puisqu'ils ne représentent pas tellement une menace pour le système mais ils sont plutôt un problème pour les musulmans orthodoxes. Hier, en France, on luttait contre "l'entrisme chrétien", aujourd'hui contre "l'entrisme islamiste", luttons contre l'entrisme bouddhiste de Pierre Yves Rougeyrond, l'entrisme païen de Thomas Ferrier, l'entrisme protestant d'Angela Merkel et le reste de la liste peut être long.

LES Frères musulmans, MÉLENCHON, LA RÉPUBLIQUE: LA TRINITÉ MAÇONNIQUE

Afin de faire la lumière sur qui sont vraiment, à l'origine, les Frères musulmans, il est important de prendre en considération quelques éléments biographiques.

Au-delà du fait que ce mouvement ait été financé et propulsé par la puissance britannique, il semble que les Frères aient joué un rôle décisif dans la déstabilisation de l'Égypte à de nombreux égards. Il est pertinent de noter qu'en 1948, alors que l'Égypte est en pleine guerre contre Israël, la branche militaire des Frères musulmans assassine le premier ministre égyptien, parallèlement à d'autres violences matérialisées par des attentats et des tueries. Ce n'est pourtant pas à cette date que les Frères musulmans virent le jour mais 20 ans plus tôt.

Ce qui nous intéresse précisément dans ce mouvement se situe dans les éléments de structure qui en firent le cadre. Les Frères musulmans sont une confrérie réformatrice ayant vu le jour suite à l'effondrement du dernier Califat. Cette confrérie politique s'est revendiquée comme porteuse d'une réforme intégriste de l'Islam. On peut alors véritablement parler d'un mouvement réformatrice à l'instar des wahabites en Arabie Saoudite avec en commun le fait qu'ils ne proposaient pas de rétablissement d'un califat islamique mais d'un état islamique ce qui est déjà caractéristique d'une dégénérescence dans la structure du pouvoir. Cela suit un peu le schéma qu'on a connu en Europe où des partis politiques royalistes se sont fondés à la suite de la chute de la monarchie et ont pourtant exercé le pouvoir sous le nouveau système sans exiger un retour au système monarchique, en tout cas pas de manière immédiate. Dans une moindre mesure, c'est ce que nous avons pu connaître en France avec le président Patrice de Mac Mahon qui trompa totalement ceux qui espéraient un retour à la monarchie alors que lui-même était royaliste. Or, tout comme les réformistes islamiques n'espèrent pas l'établissement d'un califat mais l'établissement d'un état plus ou moins islamique, Mac Mahon n'espérait pas fondamentalement un retour à la monarchie mais un état plus ou moins monarchique, du moment qu'il puisse être souverain, d'où l'allongement de l'exercice du pouvoir présidentielle qui eut lieu sous son mandat.

Bref, pour revenir aux Frères musulmans, il convient de se pencher sur le fondateur de ce mouvement qui n'est autre que Hassan el-Banna, né en 1906. Ce dernier fut grandement inspiré par Rachid Ridha Al Hussaini qui fut non seulement disciple de Muhammad Abduh mais aussi de Jamal al-Din al-Afghani. Il convient d'abord de se pencher sur Jamal al-Din al-Afghani qui n'est d'ailleurs pas afghan contrairement à ce que son nom indique. Il serait plutôt, comme c'est accepté communément, un perse ayant grandi dans une famille chiite. L'utilisation du nom al-Afghani a plutôt été utilisé pour gagner de l'influence au sein des sunnites. Par ailleurs, Nikki Keddie affirme que al-Afghani était en réalité sous taqiyya, c'est-à-dire qu'il dissimulait son chiisme, pour mieux attaquer le sunnisme de l'intérieur.

Ce ne serait d'ailleurs pas étonnant puisque nous savons que la taqiyya est presque exclusivement pratiquée dans le monde chiite contrairement à ce que les médias prétendent puisqu'en général un sunnite préfère mourir en martyr que de vivre en dissimulateur.

La vie de cet homme est vraiment mystérieuse comme le lecteur peut l'imaginer et il ne convient pas tellement de se pencher sur trop d'éléments biographiques le concernant mais il est intéressant de noter qu'en Afghanistan il ne fut jamais considéré comme afghan et il est rapporté qu'il ne pratiquait même pas le ramadan. Il est aussi attesté qu'il fut membre de la Franc-maçonnerie, un mouvement avec lequel il admettait partager de nombreuses idées. Il apparaît qu'il fut déçu de la passivité de la Franc-maçonnerie en Egypte contre le pouvoir colonial et décida de la quitter, notons le, non pas par rejet des idées mais des moyens employés. Il aurait même été, selon la théosophe Hélène Blavatsky, le fondateur de l'ordre des "Frères de Louxor" qui est une organisation occulte comparable, dans son fonctionnement, à la Franc-maçonnerie.

Ceci étant dit, nous avons pu dresser le portrait de ce mystérieux Afghani, nous choisissons de relever une de ses paroles qu'il fit publier dans le Journal des Débats le 18 mai 1883 que *“s'il est vrai que la religion musulmane soit un obstacle au développement des sciences, peut-on affirmer que cet obstacle ne disparaîtra pas un jour ? En quoi la religion musulmane diffère-t-elle sur ce point des autres religions ?”*. Cette simple citation suffit pour remettre en cause l'appartenance religieuse de ce personnage qui alla jusqu'à considérer que la raison était au-dessus de la tradition. C'est justement une pensée qu'il partagea à l'identique avec son élève Mohamed Abduh sur lequel il aura eu une forte influence. Ils ont tous les deux fondé le mouvement moderniste islamique qu'ils allèrent jusqu'à qualifier de salafiste.

Abduh est d'abord membre de la Franc-maçonnerie au sein de la Loge du Caire puis de la Loge Nationale créée par Al-Afghani. Il devint enfin mufti en 1899 et profita de ce titre pour autoriser, par des fatwas, le prêt à intérêt. Ce qui n'est pas étonnant car quelques années plus tôt, il écrivit qu'il était favorable à l'interdiction de la polygamie. Pour ceux qui nous lisent et qui ne sont pas musulmans, ces deux positions sont incompatibles avec la vision orthodoxe islamique.

Enfin, nous nous rapprochons du but puisqu'il est désormais temps de se pencher sur le dernier maillon de la chaîne qui nous intéresse. En effet, avant de passer à Hassan el-Banna, il faut se pencher sur Muhammad Rashid Rida qui fut élève de Mohamed Abduh mais aussi d'Al-Afghani au même moment. La raison pour laquelle il convenait de mentionner Rida c'est car il fut considéré comme son successeur direct bien qu'il rejeta l'approche purement rationaliste d'Abduh et qu'il fut une des plus grandes sources d'influence pour Hassan el-Banna. Pour revenir au mouvement dont il est le fondateur et à la structure, originale pour la région, qui le compose nous souhaitons partager ce passage où Hamadi Redissi relève que : *« La lecture attentive des Mémoires d'Al-Banna révèle quelques faits troublants. Outre l'allégeance au chef et le culte du secret, que dire, par exemple, de ce signe de reconnaissance sectaire qui réunit les Frères dans une confraternité propre aux loges (maçonniques) : une bague en argent au petit doigt de la main droite, formée de dix facettes ? Le nombre 10 renvoie aux « dix commandements ». Un artisan parcourt les cellules des Frères, muni d'un instrument approprié pour s'assurer de la taille des doigts des militants, qui prennent, eux, l'engagement de ne pas se défaire de la bague acquise à titre onéreux. Les recommandations internes aux militants sont aussi au nombre de 10, le premier étant le port du signe (la bague), le septième le secret, le dixième l'affiliation permanente. Al-Banna a sûrement subjugué ses troupes par un mélange de charisme et de mystagogie (initiation au secret). Sur la foi d'un éducateur qui a assisté à une scène inquiétante, amplifiée par la rumeur publique, il est accusé, un peu comme Ibn Abd al-wahhab, de fausse prophétie. »*. Tout ceci est très étonnant et ne trouve ni correspondance, ni légitimité dans la tradition islamique.

De plus, il apparaît que l'ancien président égyptien, Anouar el-Saddate, anciennement proche des Frères musulmans, s'est exprimé sur le sujet. Il a déclaré que l'aspirant au frérisme devait prêter serment d'allégeance et s'engager à garder le secret devant une table sur laquelle étaient posés d'une part, le Coran, qui est perçu comme l'équivalent de la Bible dans certaines loges maçonniques et, d'autre part, un revolver qui se veut être l'équivalent de l'épée dans les loges européennes.

Enfin, il convient de relever un énième témoignage, celui de Tharwat al-Kharbawi, qui fut membre des Frères musulmans. Il a rapporté les détails de la cérémonie maçonnique des Frères musulmans. La cérémonie a lieu dans une pièce sombre où un Frère fait face au futur membre complètement couvert, de la tête aux pieds, avec une robe blanche, les mains dépassant sur les côtés. S'adressant à celui qui prête allégeance, il dit : « *Si tu trahis l'alliance ou divulgues le secret, le groupe te rejettera et tu seras exécuté.* ». Par ailleurs, il est intéressant de noter que l'appellation "Frère" est utilisée par les Francs maçons entre eux. Et surtout pourquoi créer une confrérie alors même que l'islam implique déjà ces notions de fraternité entre les croyants. Bref, il pourrait être opportun d'analyser ce mouvement en profondeur et dans ses évolutions récentes mais les considérations que nous avons soulevées devraient suffire au lecteur pour se faire une opinion non seulement sur l'orthodoxie religieuse de ce mouvement mais même sur l'objectif qui a pu motiver sa création...

Il est donc évident que nous ne nous opposons pas tellement aux mesures prises contre ce mouvement en lui-même mais plutôt à l'instrumentalisation dont il est l'objet afin de viser une catégorie plus large, et plus honnêtes, de personnes car le mouvement des fréristes n'est qu'un épouvantail pour effrayer l'ignorant.

« *Si l'on croit, comme c'est mon cas, dans la République, à un moment, il faut passer par la Franc-maçonnerie* » — François Hollande, *Franc-maçonnerie: Allégeances présidentielles* - 2012

Nous voyons que de LFM à LFI il n'y a qu'un M, autrement dit, de Muhammad à Mélenchon, pour les médias, il n'y a qu'un pas. Or ce que nous trouvons intéressant c'est précisément la source commune qui relie les Frères musulmans, Jean-Luc Mélenchon et la République.

Nous disons ça bien évidemment sur un ton humoristique, nous ne suggérons pas sérieusement que Jean-Luc Mélenchon ou que la République soient liés formellement aux Frères musulmans mais c'est pourtant le cas, fondamentalement, dans leurs origines, le cas puisque tous ont pour point commun d'être nés et d'avoir grandi dans le secret des loges maçonniques.

« *Je suis allé au siège du Grand Orient de France et j'étais très fier de m'y trouver parce que je faisais un discours qui était une réplique au chef de l'État. Je prends très au sérieux la république, les institutions, ceux qui les incarnent même s'ils ne sont pas de mon avis. [...] La Maçonnerie est fondamentale dans la défense de la République, j'appartiens, philosophiquement, au courant des lumières et c'est ma référence ultime* » — Jean-Luc Mélenchon, *FranceInfo*

Cette citation n'est pas anodine puisque Mélenchon est membre de la Franc-maçonnerie de 1983 à 2020. Cela représente plus de 37 ans d'appartenance, nous pouvons imaginer l'impact que ça a sur la pensée idéologique.

D'ailleurs, bien que nous savons qu'il n'est désormais plus membre de sa loge maçonnique, cela ne signifie pas pour autant qu'il en ait abandonné les idées. Or, ce n'est pas un crime d'en être membre et nous ne pouvons pas non plus être accusés juridiquement de faire de l'entrisme si nous sommes membres de la Franc-maçonnerie. Cette considération de l'entrisme à géométrie variable peut légitimement nous interroger, mais après tout, que pouvons-nous dire, la Franc-maçonnerie c'est la République ! Ou plutôt, la République c'est la Franc-maçonnerie... Enfin on ne sait plus trop l'ordre dans lequel se présentent les choses.

Puisque nous savons, et Hollande ainsi que Mélenchon nous l'ont confirmés, que la République est née de la Franc-maçonnerie, elle est sa fille en quelque sorte, il n'est pas utile de faire un exposé de l'élaboration de la République dans cet épisode. Mais nous pouvons conclure en ce sens que tout autant que Mélenchon est définitivement un brave républicain, les Frères musulmans le sont aussi par le lien des loges, merde quand même !

À RETENIR

La résolution adoptée par le Parlement européen contient des mentions visiblement stigmatisantes à l'égard de la communauté musulmane sous couvert d'une lutte défensive contre un entrisme inexistant.

Les Frères musulmans sont un mouvement d'opposition contrôlée, né dans les loges maçonniques, qui a été un pionnier dans l'affaiblissement de l'Égypte, pays où il trouvait son siège.

Si nous considérons que la Franc-maçonnerie c'est la République alors in fine nous ne pouvons considérer les Frères musulmans comme opposés aux intérêts républicains puisqu'ils sont nés de la même mère.

♦ ♦ ♦
II · HISTOIRE**La Bataille de Roncevaux***L'autre Poitiers*

PAR LA RÉDACTION · 16/10/2026

En 778 soit 46 ans après la très populaire et mythique Bataille de Poitiers, Charlemagne, alors petit fils du héros du roman national Charles Martel, se trouve en pleine expédition militaire en Espagne musulmane où il subit une défaite cuisante. Comme il était coutume de le faire, il se mit alors à piller Pampelune avant son départ ne se doutant pas des conséquences qui en découleraient. Comme disait Clovis, souviens toi du vase de Soisson, en l'espèce, souviens toi du butin de Pampelune.

LA RÉALITÉ HISTORIQUE DE LA BATAILLE

La véritable raison de l'expédition de Charlemagne en Espagne musulmane est très intéressante puisqu'elle est la conséquence du développement du territoire des Banu Qasi. Ces derniers sont un clan de nobles wisigoths, donc des autochtones, qui se sont convertis à l'islam. Charlemagne a été, en effet, motivé par leurs différences religieuses mais ce qui est encore plus intéressant, c'est qu'en dehors de cette famille wisigoth musulmane, les wisigoths n'ont jamais acceptés le "christianisme" tel qu'on le connaît désormais. En effet les wisigoths étaient fortement attaché à une vision, qu'on peut considérer dissidente, du christianisme. Ils étaient Ariens, c'est-à-dire qu'ils ne considéraient pas que Jésus était Dieu, mais qu'il était un prophète existant pour une durée déterminée. Cette vision fut durement combattue par les Nicéens qui représentent le christianisme qu'on connaît depuis 325. Pour Charlemagne, que les wisigoths soient donc chrétiens ou musulmans n'avait pas grande importance puisqu'il les considérait de toute façon comme hérétiques.

En bref, après avoir pillé Pampelune et détruit ses murailles, Charlemagne entama la traversée des Pyrénées et ce n'est qu'au col de Roncevaux que l'affrontement "final" se produisit. On ne peut pas s'appuyer sur les sources européennes pour comprendre cette bataille puisque les chroniques à son sujet sont en grande partie légendaires, mystifiées. Preuve en est que cette bataille fut absolument admise comme étant triomphale pour les Francs, ce qui n'est pas le cas dans la réalité historique. On sait qu'au moment de traverser ce col, Charlemagne et son armée furent victimes d'une embuscade sanglante durant laquelle ils se firent proprement massacrés. Mais alors qui furent les responsables de ce massacre infligé aux Francs ?

LA CHANSON DE ROLAND

La Chanson de Roland est écrite trois siècles après la bataille et est peut-être l'une des plus anciennes propagandes anti musulmane produite par l'État français (au sens géographique bien sûr, nous ne faisons pas d'anachronisme).

Cette Chanson conte l'histoire d'une grande bataille contre plusieurs centaines de milliers de musulmans, alors appelés sarrasins. Au sein de cette bataille, un héros s'illustra particulièrement, Roland, chevalier chrétien qui meurt en héros après avoir tenté de briser son épée pour ne pas qu'elle tombe aux mains de l'ennemi. La seconde partie de la Chanson décrit donc la bataille héroïque de Roland qui massacre plusieurs centaines de sarrasins perfides avant de s'effondrer dans le sang, son sacrifice héroïque est décrit dans la Chanson comme décisif puisqu'il permet à Charlemagne de surprendre les sarrasins et de les vaincre.

La réalité pourtant est loin du conte. Il y a bien eu une embuscade tendue aux Francs au col de Roncevaux, mais elle ne fut pas menée par des musulmans. Ce massacre fut réalisé par des Vascons chrétiens alliés des Banu Qasi. Ce massacre fut une humiliation pour l'armée carolingienne, c'est limite si on peut dire que cette grande armée franque s'est fait déchiquetée par des paysans.

Charlemagne ne s'est jamais lancé à leur recherche immédiatement comme la Chanson de Roland l'indique, au contraire, il s'est empressé de fuir avec son armée affaiblie par l'expédition en Espagne. Il y eut par la suite deux batailles dans ce même col où les francs espéraient obtenir vengeance pourtant en 812 (deuxième bataille) comme en 824 (troisième bataille), c'est la défaite et la mort qu'ils rencontrèrent face aux vascons alliés des wisigoths musulmans pourtant là aussi la Chanson de Roland créa sa propre perspective puisque, non seulement la troisième bataille est totalement occultée, mais la seconde est donnée victorieuse pour les francs qui conquièrent l'Espagne en détruisant Saragosse, ses mosquées et ses synagogues.

L'aveu de la défaite de la première bataille du col eut lieu entre la fin du règne de Charlemagne et le début de celui qui lui succède, Louis le Pieux. En vérité, cet aveu s'est imposé par le fait que plus personne ne croyait en la véracité de la version franque. Jules Horrent estime même que ce désastre a définitivement « obscurci le cœur du roi ».

Mais alors, en définitive, à quoi a pu servir ce mythe tardif ?

La réalité c'est que la Chanson de Roland est parue au XI^{ème} siècle, en pleine Première croisade. Cette croisade est très difficile pour les chrétiens et remplie de désillusions. La faim, les maladies déciment les voyageurs, les combats sont durs et les croisés commencent à douter de la sincérité du pape.

Face à ces événements, les poètes produisent de nombreuses œuvres destinées à motiver les troupes. Ce fut le cas de la Chanson de Roland. Elle transforme la bataille de Roncevaux en un affrontement entre chrétiens et musulmans. Pire, un affrontement dans lequel les musulmans auraient

été perfides, lâches et déshonorables. Leur victoire tiendrait alors du fait de l'organisation d'une embuscade sauvage et manquant de respect au code de la chevalerie.

Or, non seulement, les musulmans sont innocents de tout sang franc qui ait pu être versé durant cette bataille, mais en plus ceux qui furent en surnombre ce jour-là n'étaient pas les Vascons mais bien les Francs.

En bref, cette histoire nous enseigne que la propagande visant à faire passer les musulmans pour les responsables de nos malheurs dure depuis plus de dix siècles et qu'elle n'avait pour but, dans le cas de la bataille du col de Roncevaux, d'aliéner les alliances qui purent exister entre chrétiens et musulmans comme nous l'ont enseignés les wisigoths et les vascons contre l'armée carolingienne.

À RETENIR

*La Bataille de Roncevaux a été l'objet de mensonges historiques pour alimenter la haine à l'égard musulmans
Les Vascons arianistes chrétiens et les musulmans autochtones de Banu Qasi ont formés une alliance contre Charlemagne
Malgré les nombreuses tentatives de vengeance, Charlemagne se heurta par trois fois aux irréductibles vascons*



III · RELIGION

C'est quoi l'attestation de foi ?

Simple phrase ou phase transitoire ?

PAR LA RÉDACTION · 16/10/2026

Ach-hadou an lâ ilâha illa-llâh, wa ach-hadou ana Muhammadun rasûlu-llâh / أَشْهَدُ أَنْ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ وَأَشْهَدُ أَنَّ مُحَمَّدًا رَسُولُ اللَّهِ / Je témoigne qu'il n'y a pas de divinité autre que Dieu (Allah) et je témoigne que Muhammad est le messager de Dieu.

Voici ce que contient la shahada, la profession de foi islamique, premier pilier de l'Islam. Ce témoignage contient en réalité deux affirmations, deux professions, l'affirmation de l'une sans l'autre rend ce témoignage nul.

« *L'Islam est venu réaffirmer l'Unité suprême contre la fragmentation des esprits et la multiplicité des faux dieux.* » — Jules Michelet, *Histoire universelle*, 1860

Il n'y a pas de dieu autre que Dieu...

Dans cette première partie on va essayer d'analyser ce que contient la moitié de la profession de foi islamique c'est-à-dire le fait de reconnaître qu'il n'y a qu'un Dieu et qu'Il est Le seul à mériter qu'on L'adore.

Titus Burckhardt a produit une analyse très intéressante de cette première moitié du témoignage islamique. Selon ses mots, « la formule entière postule une idée - celle de divinité - qu'elle nie en même temps comme genre, la Divinité se « définit » précisément par le fait que Sa réalité échappe à toute catégorie. Ce paradoxe est analogue à celui qu'impliquent les formules taoïstes: "La voie qui peut être parcourue n'est pas la véritable Voie" ou "Le nom qui peut être nommé n'est pas le véritable Nom" ». Comme on le comprend, l'idée est offerte à la pensée puis retirée de manière absolue. C'est une formulation très orientale qui nous rappellerait même certains enseignements bouddhistes où la formulation dite choquante permet une compréhension plus pure pour le sujet. C'est à l'image du bœuf qui enfonce la porte dans un chaos assourdissant. Ce chaos assourdissant pour l'esprit, c'est le non-sens apparent derrière lequel se cache le sens véritable. L'attestation de foi islamique distingue entre autre-que-Dieu et Dieu Lui-même et ramène le premier au second.

En fait, l'attestation va encore plus loin puisqu'elle ne laisse aucune place équivoque à une divinité, elle ne se contente pas de dire "Il y a Dieu" elle dit clairement qu'il n'y a que Dieu et qu'aucun autre objet d'adoration existe. C'est l'annihilation, la réduction au néant, de toutes les croyances plurielles. On pourrait citer les nombreuses conséquences que cette affirmation implique sur la société, notamment à l'égard du tyran qui voit son statut complètement menacé puisque sous la doctrine islamique, il n'y a

plus de dieux que de fils de dieu, frère de dieu, petits-fils de dieu, Dieu est Unique, Inengendré, n'Engendre pas et Règne sans associés ni ministres. Tout cela n'est pas qu'une simple conception, une théorie de l'être humain, c'est la pure réalité qui se trouve aux extrémités de la raison et de la logique, l'idée du Dieu unique est absolument inattaquable, indémontable, car elle est vraie, vérité absolue. La profession de foi islamique est un bulldozer qui détruit toutes les illusions et les superficialités, elle ne laisse aucune place au doute ou au questionnement par sa clarté, sa limpidité.

On pourrait dissenter pendant des heures à ce sujet mais ce format ne s'y prête pas. Celui qui aujourd'hui considère que l'attestation de foi ne s'intéresse qu'à détruire la multiplicité divine doit prendre de la hauteur et comprendre qu'il est aussi question des autres idoles que nous connaissons et qui ne portent pas nécessairement de caractères religieux propres.

Pour en revenir à la structure nous voyons que cette négation-affirmation nous impose l'idée d'un Dieu un, or cette pensée n'a rien d'extraordinaire à l'époque où elle se révèle puisque de nombreuses personnes reconnaissaient déjà l'existence d'un Dieu unique. Mais cette reconnaissance ne constitue pas un socle suffisamment solide pour s'inscrire dans une tradition fiable et cohérente. On peut reconnaître l'unicité divine tout en ne reconnaissant pas le bon message que ce Dieu nous a révélé. Durant l'époque du Prophète, de nombreuses personnes qui le combattaient avaient pourtant une croyance en un Dieu unique, mais pour autant, ils ne complétaient pas ce que signifie le monothéisme au sens large du terme puisque reconnaître Dieu signifie reconnaître Son statut ce qui signifie reconnaître nos devoirs envers Lui et Ses bénédictions sans contredire ni Sa nature (comme ceux qui, tout en reconnaissant l'unicité de Dieu, Lui attribuent la paternité au sens strict) ni Ses ordres (comme ceux qui reconnaissent l'unicité de Dieu mais pas Sa souveraineté absolue).

...Et Muhammad est le messager de Dieu.

Reconnaître la prophétie de Muhammad ce n'est pas, en définitive, reconnaître l'individu comme étant la ponctuation de la tradition, c'est reconnaître qu'il est porteur de la prophétie donnée par Dieu et qu'il est porteur du message que Dieu adresse aux hommes. Cela signifie donc que le message est nécessairement soumis à l'analyse et à la critique afin de déterminer s'il est vraiment d'origine divine ou humaine.

Le Prophète n'a jamais mis en avant son individualité dans le cadre de sa mission et a toujours agi comme esclave de Dieu, il n'a été que l'intermédiaire de la transmission révélant aux hommes mots pour mots ce qui lui était dicté. C'est par ces révélations, ce cadre posé, qu'on a pu constater la véracité de sa révélation. Tout cela était évidemment corroboré par le fait que le Prophète était connu par les siens comme n'ayant jamais menti ni trompé. D'ailleurs ceux qui le combattaient ne l'accusaient pas de mentir mais d'être soumis à une possession occulte. Or cette accusation ne tient pas quand on voit l'enseignement qui a été dispensé aux musulmans concernant le bon comportement, la charité, la bonté, la gentillesse, l'amour, le pardon, la lutte face aux pulsions, addictions, toxines, tout cela ne correspond absolument pas à une entité démoniaque.

Puisque Dieu a fait de Muhammad Son Prophète, reconnaître la seule existence du Dieu unique mais ne pas reconnaître l'intégralité de Ses messagers revient à contredire le décret divin, la volonté de Dieu. Cela ne correspond donc pas à une pure croyance et c'est en cela que nous avons dit que cette affirmation du Dieu unique sans les conséquences qui l'emportent ne suffit pas. Comme nous voyons aujourd'hui dans la société française, de nombreuses personnes se revendiquent comme appartenants au christianisme mais sont en opposition totale avec l'enseignement du christianisme et ne fréquentent pas les églises, le chrétien authentique sera d'accord pour dire que la parole ne suffit pas si elle n'est pas suivie d'actes.

L'attestation de foi islamique est le premier pilier de l'islam, celui qui fait du non-musulman un musulman. C'est la condition nécessaire, primordiale, pour celui qui souhaite embrasser la tradition islamique. Certains considèrent que c'est d'une simplicité risible, or il s'agit d'une simplicité absolue certes mais qui n'a rien de risible. Cette attestation de foi est la condition de la salvation, celui qui la récite au moment de sa mort est garanti d'accéder au paradis. Il s'agit d'une preuve de la miséricorde de Dieu et qui peut considérer une religion qui n'admet pas que Dieu puisse avoir cette miséricorde envers les hommes ? Certains rétorquent que dans leur tradition il faut d'abord étudier tel nombre de mois ou d'années avant de pouvoir l'intégrer. Ils soutiennent que cette complexification du salut de l'homme est signe de validité de la tradition, ce n'est pas ce que ça reflète, au contraire, ça témoigne d'une sévérité et d'une dureté qui n'est pas celle de Dieu mais celle des hommes qui construisent une panoplie d'institutions et de structures qui rendent difficile et décourageant l'accès à la salvation. En islam, l'attestation de foi est la première étape, celle qui assure à l'individu la salvation, mais ce n'est pas la dernière étape, il y a derrière un suivi et une éducation religieuse qui est généralement dispensée.

L'attestation de foi islamique est une énième preuve de la miséricorde de Dieu à l'égard des hommes et elle contient en elle-même la doctrine islamique en son entièreté, tout le reste n'est que ce qui en découle.

À RETENIR

L'attestation de foi, bien comprise, permet à l'individu de devenir musulman

La reconnaissance du Dieu unique nécessite préalablement un rejet de la multiplicité

Reconnaître un Dieu unique n'est pas suffisant puisqu'il faut aussi reconnaître les conséquences que cela impose, à savoir les différentes révélations qui nous sont parvenues et ceux qui les ont transmises.



IV · PHILOSOPHIE

Memento Mori, rappel européen d'Allah

La voie de la vie juste et pieuse

PAR LA RÉDACTION · 16/10/2026

La contemplation n'est pas seulement une capacité, c'est un devoir. Un devoir de mémoire, pourrions-nous dire. L'univers tout entier est un monument de l'œuvre divine. Comment autant d'humains s'extasient devant la contemplation de peintures sans s'émerveiller sur Celui qui a insufflé la vie à ces artistes ? Le seul qu'on puisse appeler Créateur, dans la mesure où il est à l'origine de Tout, et que sans Lui il n'y a rien. L'artiste n'a rien inventé, il n'a rien créé. Il s'est servi des éléments à sa disposition pour assembler. L'être humain s'émerveille devant la toile mais pas devant l'étendue des merveilles de la terre et du ciel. L'Islam est donc, éminemment, une révélation qui accentue le rappel, et sur un rappel essentiel, incontournable malgré toutes les tentatives. Immanquable même pour celui qui ne voudrait pas le voir : le rappel que nous allons tous mourir..

« *Et il y a sur la terre des présages pour ceux dont la foi est sûre. Et aussi en vous-mêmes, ne voyez-vous pas ?* » — [Auteur ou source]

Toute la vie n'est qu'un voyage vers la mort, disait Sénèque. Réglons donc chaque jour comme s'il devait fermer la marche, comme s'il était le terme de notre vie et sa conclusion suprême. Ces sages paroles prononcées dans le cadre du stoïcisme pourraient légitimement se confondre avec les propos rapportés de notre cher Prophète (pbsl). En effet, d'après Anas Ibn Malik (qu'Allah l'agrée), le Prophète (pbsl) a dit : « *Rappelle-toi de la mort dans ta prière [...]. Prie la prière de l'homme qui pense qu'il ne priera plus après cette prière [...]* ». Le stoïcisme est une pensée européenne qui, à l'instar de l'Islam, insiste sur la gestion du temps dans le sens des bonnes œuvres, des actions justes et de la préparation au fait de mourir. Appuyons sur quelques parallèles afin de nourrir le lecteur. Premièrement, il y a dans le stoïcisme un rejet profond de l'hédonisme, axé sur le plaisir comme objectif principal de l'homme, pour une primauté sur l'action droite. Le stoïcisme ne se contente pas de rejeter, il va aussi épouser l'idée d'amor fati, l'amour du qadar, l'amour du destin, le fait d'accepter ce qui arrive, non pas par résignation, les bras croisés, mais par amour, les bras ouverts vers la volonté divine !

Marc-Aurèle dans ses «Pensées pour moi-même» fait une intéressante réflexion sur les raisons d'aimer les événements qui nous éprouvent tout au long de notre vie : «*Il faut donc aimer pour deux raisons ce qui t'arrive. L'une parce que cela était fait pour toi, te correspondait, et survenait en quelque sorte à toi, d'en haut, de la chaîne des plus antiques causes. L'autre, parce que ce qui arrive à chaque être en particulier contribue à la bonne marche, à la perfection et à la persistance même de Celui qui gouverne la nature universelle.*» Passage qui se fond dans ce

propos prophétique : « *Celui à qui Allah veut du bien, Il l'éprouve.* » soulignant que les épreuves sont une preuve de l'amour de Dieu. Elles purifient nos âmes, expient nos péchés et nous rapprochent de Lui. La vie est un rôle à bien jouer et la mort n'est que la fin du spectacle, voici la formule stoïcienne à retenir, un rappel suffisant, mais nécessaire, pour mesurer l'abîme qui nous sépare du monde moderne. Il n'est donc pas étonnant que ce dernier rejette l'Islam.

Tour à tour, j'exposerai les conceptions, sur la mort, de Sénèque puis d'Épictète et enfin de Marc-Aurèle qui ont retenues mon intention mais qui ne sont qu'une ébauche de la sagesse que les stoïciens ont développée.

La voie de Sénèque

Sénèque invitait ses contemporains à se questionner non seulement sur le sens de la vie mais les manières d'appréhender la mort, la citation qui suit «*On vit mal quand on ne sait pas bien mourir*» le démontre.

Cette citation veut aussi signifier qu'on vit bien lorsqu'on apprend à mourir. Apprendre à mourir ne signifie pas adopter telle ou telle posture physique, corporelle mais bel et bien une posture mentale et spirituelle, une préparation interne pour affronter ce jour où nous nous éteindrons. Cette préparation devrait être un enjeu quotidien. Sénèque d'abord considérait que l'un des plus grands fléaux de l'humanité était le temps gâché, il dit «*ce n'est pas que nous disposions de très peu de temps, c'est plutôt que nous en perdons beaucoup*» en ajoutant que la vie est assez longue pour celui qui sait l'employer. Pour Sénèque nous devons considérer chaque jour comme une seule vie et considérer l'intensité et non pas la longueur de la vie. De plus, pour insister sur le fait de s'ancrer dans le présent, il dénonce ceux qui espèrent demain en négligeant aujourd'hui. Selon ses mots: «*Le plus grand gaspillage de la vie, c'est l'ajournement: car il nous fait refuser les jours qui s'offrent maintenant et nous dérobe le présent en nous promettant l'avenir*» Mais il blâmait aussi ceux qui se réfugient dans le passé par une belle citation: «*Les animaux fuient à la vue du danger ; après s'être enfuis, ils ne se font plus de souci ; nous, nous sommes torturés et par l'avenir et par le passé*» Enfin Sénèque considérait que le stoïcien, s'il l'était véritablement, devait jouir du présent sans espérer et sans désirer. Il devait se satisfaire de ses possessions et ne pas accourir vers un but incertain. Et ce que le stoïcien possède, c'est l'Univers, et donc selon leur conception, le lien avec Dieu.

Ce que nous comprenons donc au travers de Sénèque, c'est l'importance que les stoïciens accordaient à la vie et à l'action dans le moment présent, rejetant la procrastination, les illusions et la paresse. Pour Ali, les longs espoirs éloignent de la réalité. Par ailleurs, même les émotions négatives, les plaintes n'étaient pas tolérées car selon les mots de Sénèque: la vie ne retient personne. Enfin, pour Sénèque, le changement ne doit pas s'effectuer ailleurs que dans l'âme, pour lui, le but de l'homme sur terre n'est pas autre chose que le perfectionnement de l'âme. Ce qui rappelle la parole coranique qui dit que l'homme a été créé dans le but d'adorer Dieu.

Pour entamer les correspondances, Sénèque dit que « nous avons vécu dans les flots, puissions-nous mourir au port. » ce qui n'est pas sans nous rappeler un hadith de la tradition prophétique selon lequel « les actes ne valent que par leurs conclusions » il y a donc une insistance sur la « bonne fin ». L'idée du temps, et de son gaspillage, est aussi très présente dans la tradition islamique qui enseigne que les gens sont souvent perdants dans deux bienfaits, la santé et le temps libre. Ibn 'Umar disait que « Si tu arrives au soir, n'attends pas le matin ; si tu arrives au matin, n'attends pas le soir. ». Ainsi, la tradition islamique insiste sur le fait de profiter de la vie avant la mort et bien sûr pour des actes vertueux. Chacun doit profiter de sa vie pour cela, et ici non plus il n'est pas question de longueur mais d'intensité dans les bonnes oeuvres puisque Allah a créé la mort et la vie afin de d'éprouver les hommes et de savoir lesquels sont les meilleurs en œuvre.

La voie d'Epictète

Epictète, fracasse le lecteur avec moins de tact que Sénèque lorsqu'il dit que si l'homme veut que ses enfants, sa femme et ses amis vivent toujours il est stupide et fou.

Pour lui, et selon ses propres mots: *Sans la mort, la vie ne mériterait pas d'être vécue. Maudite soit la vie sans mort.* En considérant la peur qu'ont les hommes, notamment de la mort, il déclare que ce qui trouble les hommes ne sont pas les choses en elles-mêmes mais les opinions qu'ils ont dessus.

Par ailleurs, Abu Ishaq Ka'b a dit que celui qui est conscient de la mort surmonte aisément les difficultés de la vie. L'homme se soucie de la mort, mais Epictète interroge, certes chacun craint la mort du corps, mais qui craint la mort de l'âme? Al Rabi bin Khuthaym disait que si le souvenir de la mort abandonnait son cœur pendant une heure il se corromprait. Epictète considère que l'homme qui passe plus de temps à se tourner vers son corps que son esprit souffre d'une incapacité mentale, pour lui, il faut constamment avoir la mort devant les yeux pour ne rien penser de bas et pour éteindre les excès du désir. D'ailleurs, le Prophète Muhammad (pbsl) a dit « *Souvenez-vous souvent de la mort car cela efface les fautes et permet de ne pas céder aux vains plaisirs d'ici bas* ». La mort suffit comme avertisseur. Dans un de ses poèmes, Epictète dit: « *Je dois mourir. Si c'est tout de suite, je vais à la mort ; Si c'est dans un moment, pour l'instant, je déjeune, puisque l'heure est venue de le faire, ensuite je mourrai.* » Epictète n'adopte pas la posture de quelqu'un qui se torture face à la mort. Al Thawri a dit que renoncer au monde consiste à court terme et non pas à manger une pitance peu appétissante ou à enfiler une bure, ce qui signifie que le renoncement ne se trouve pas dans la souffrance.

En réalité, Epictète considère que ce qui dépend de l'homme c'est qu'il accepte ou non ce qui ne dépend pas de lui. La misère de l'homme réside pour lui dans la crainte des événements et non pas dans les événements eux-mêmes.

La voie de Marc-Aurèle

Marc-Aurèle écrivait « *Considère-toi comme mort, et comme ayant complété ta vie jusqu'à présent ; et vis selon la nature le reste qui t'est permis.* ». Il rappelle donc le principe de la vertu et invite non seulement au rappel de

la mort mais à vivre selon Dieu, que les stoïciens appellent notamment “la nature”. Enfin, lorsque Marc-Aurèle nous invite à nous considérer comme mort, cela fait écho aux propos d’Abu Al Darda qui disait que lorsqu’on se souvenait des morts , nous devons nous compter parmi eux. Pour Marc-Aurèle, il ne faut pas mépriser la mort mais s’en satisfaire puisque c’est la volonté de Dieu qu’elle existe et qu’elle ait lieu. La dignité se trouve, selon Marc Aurèle, dans l’homme qui n’a pas peur de mourir mais qui a peur de n’avoir jamais vécu selon le divin. On voit donc que Marc-Aurèle accorde une importance encore plus grande à la vertu et à Dieu et insiste sur une acceptation des événements.

La meilleure conduite doit être celle de considérer chaque jour comme si c’était le dernier en nourrissant l’âme de la sagesse qui résulte de l’acceptation que nous mourrons.



V · AUTRE

Le rappel de la mort par Al-Ghazali

Une convocation pour méditer sur nos actions

PAR LA RÉDACTION · 16/10/2026

Le rappel de la Mort et de l'Au-delà est la dernière partie de l'œuvre monumentale Revivification des Sciences de la Religion, elle est sa clôture et ce n'est absolument pas un hasard. C'est l'œuvre d'Al-Ghazali qui, pour l'instant, nous a le plus marqué, à la fois par sa profondeur mais aussi par sa description précise d'événements que nous redoutons à savoir la mort et ce qui la suit.

Ce livre est divisé en plusieurs parties qui correspondent aux différents états de l'individu. D'abord nous sommes plongés dans le rappel de la mort, la modération des espoirs, l'agonie et les différentes histoires concernant la mort du Prophète et de ses compagnons. La seconde partie rentre dans le vif du sujet et est très douloureuse pour l'esprit puisqu'elle explore la fin de la vie mais le début de la mort, avec la survie de l'âme, le châtimement de la tombe, la résurrection, le rassemblement des âmes, le Jugement dernier, le pont et l'Enfer.

S'il y avait un seul livre que nous pourrions conseiller aux musulmans de lire, c'est celui-ci. Il est absolument essentiel dans l'approche de la mort. Nous avons considéré qu'il permet vraiment un changement de comportement. La dernière partie est la plus perturbante pour l'esprit puisqu'elle évoque les différentes dimensions de l'Enfer et ce qui peut y mener. Nous avons vraiment eu le sentiment, en la lisant, que toute la lumière du cœur s'éteignait. Mais c'est précisément là où cet ouvrage est tellement considérable puisque Al-Ghazali liste le nombre de miséricordes et de propos rapportés par le Prophète sur la bonté de Dieu. Mais aussi sur Sa miséricorde dont Il fera preuve à l'égard des croyants le Jour du jugement, nombreux parmi eux seront sauvés de l'Enfer par la grâce d'Allah et les prières du Prophète qu'Allah agréera.

C'est pourquoi nous avons considéré que ce livre est une convocation véritable pour le croyant afin qu'il médite sur sa vie au présent, ce qu'il a construit par le passé et la voie qu'il souhaite poursuivre dans l'avenir.

♦ · DANS LE PROCHAIN NUMÉRO

Le prochain numéro de la revue portera, inchaAllah, sur la société de consommation, l'indifférenciation voulue, ou causée, par ce système ainsi que la pratique du jeûne comme réponse aux désirs. Pour les questions, adressez-vous à l'adresse mail suivante, nous sélectionnerons une question à laquelle nous répondrons dans le prochain numéro si Dieu agrée à cela.

Dieu soit loué.

ÉCRIRE À LA RÉDACTION, POSEZ VOS QUESTIONS NOUS Y RÉPONDONS

2rives@proton.me

[site web] · [réseaux sociaux]

SOUTENIR LA REVUE

[Abonnement, don ou adhésion — à compléter]



DEUX RIVES

Directeur de la publication : Ibrahim Al-Urubbi · Rédaction anonyme · © 2026